

Dynastie

Arago, la République dans les veines

Retour sur le parcours d'un républicain et d'un anticlérical intransigeant.

PAUL BAQUIAST ET BERTRAND SABOT,
Emmanuel Arago ou le roman de la République,
préf. d'Éric Anceau, Le Félin, 2021, 336 p., 25 €

De l'illustre dynastie républicaine des Arago, on retient plus souvent la figure du père, François, l'astronome et homme d'État qui eut son heure de gloire politique sous la II^e République. Emmanuel Arago (1812-1896) fut de son côté diplomate, avocat, écrivain mais avec à son actif une tout aussi brillante carrière politique.

Député et ministre

Député sous la II^e République, il le redeviendra en 1869 pour ne plus quitter le Parlement jusqu'à sa mort. Il est ministre de la Justice puis de l'Intérieur dans le gouvernement de la Défense nationale installé en septembre 1870, à la chute de Second Empire. L'intérêt de la très belle biographie que viennent de lui consacrer Paul Baquiast et Bertrand Sabot consiste déjà à nous rappeler le parcours politique impressionnant de ce républicain exemplaire.

Les auteurs ont sous-titré leur livre « *le roman de la République* », qui résume parfaite-

ment la vie de cette figure injustement oubliée. Ami de Balzac, d'Eugène Sue et surtout de George Sand, Emmanuel Arago eut une vie passionnante et passionnée.

Franc-maçon

C'est en 1870, à un âge mûr – 58 ans – qu'il est initié à la franc-maçonnerie, rejoignant au sein de la Loge Le Réveil maçonnique du Suprême Conseil de France Crémieux, Garnier-Pagès ou Jules Simon. Il entre au gouvernement dans la foulée tandis que son oncle – et frère – Étienne devient pour sa part maire de Paris. Sa progression dans l'Ordre est rapide : il est titulaire du 33^e degré du Rite écossais ancien et accepté dès 1874 et deviendra un peu plus tard Grand Orateur du Suprême Conseil. Ses fonctions d'ambassadeur à Berne lui empêcheront d'accéder à la direction de l'Ordre, qui lui est proposée notamment au décès d'Adolphe Crémieux, dont il demeure proche jusqu'à sa mort en 1880. À l'image d'une majorité des francs-maçons de l'époque, Emmanuel Arago est non seulement ardemment républicain mais aussi enclin à un anticléricalisme à la hauteur des dérives ultramontaines de l'Église catholique, dans la foulée du Syllabus et du dogme de l'infailibilité pontificale. Dénonçant la « *légion noire* », il rend des hommages appuyés à Voltaire à l'occasion des célébrations maçonniques du centenaire de sa mort.

Pour demeurer au premier plan de la mémoire collective, peut-être a-t-il manqué à ce grand républicain ce que Paul Baquiast et Bertrand Sabot décrivent en creux de sa personnalité : « *Sans doute le tempérament d'Emmanuel était-il trop romantique, trop intransigeant et inflexible pour s'accommoder des mesquineries de la politique politicienne* ».

Philippe Foussier

Toujours d'actualité



Les auteurs : Christine Bard, Joëlle Boyer-Ben Kemoun, Alain Bergounioux, Serge Berstein, Philippe Boukara, Pierre-Henri Bourrelier, Catherine Collomp, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Vincent Duclert, Romain Ducoulombier, Patrick Éveno, Vincent Le Grand, Christine Lévisse-Touzé, Dominique Missika, Camille Montacié, Philippe Oulmont, Jean-Pierre Rioux, Jean-Michel Rosenfeld.

L'OURS, 2016, 232 p., 16 €

Commande à l'Ours 18 € port compris

